
Le sang et la politique. La production de la famille dans les joutes électorales du Sertão du Pernambuco, Brésil

Jorge Mattar Villela *Université fédérale de São Carlos*

Ana Claudia Marques *Université de São Paulo*

Résumé : Si l'un des fondements de la démocratie représentative est la séparation de la politique des intérêts familiaux, cet idéal est souvent compromis. Dans cet article, nous réfléchirons à la manière dont les rapports et les conceptions de la famille et de la politique s'entremêlent à Floresta, une municipalité de la province de Pernambuco, située au Sertão, une région administrative à l'intérieur du Nordeste brésilien. Dans certaines circonstances, famille et politique sont synonymes et ne se constituent jamais en domaines autonomes au niveau des actions et des idées des familles implantées depuis longtemps dans la région. Nous analyserons d'abord les significations et les catégories locales de famille. Ensuite, nous décrirons trois contextes de crise pour démontrer diverses formes d'enchevêtrements inextricables entre le *sang* et la *politique*.

Mots-clés : anthropologie, famille, politique, élections, sang, Pernambuco, Brésil.

Abstract: Despite the seeming impossibility of attaining a pure form of democracy, one of democracy's cherished aims is to purify the realm of governance from family interests. In this article, which is based on ethnography collected in Floresta, a municipality located in Pernambuco, Northeast Brazil, we reflect on the manner in which notions of family and politics become at once synonymous in some circumstances. In this context, we suggest, politics and kinship cannot be conceptualised as autonomous domains. Through an exploration of family categories, we identify three circumstances of crisis in which blood and politics are inextricably linked.

Keywords: anthropology, family, politics, blood, elections Pernambuco, Brazil.

Dans l'intérieur de l'État du Pernambuco, dans le Nordeste brésilien, les habitants constatent souvent qu'ils sont liés entre eux par des liens de parenté. *Aqui é tudo braiado*, disent-ils, « ici, nous sommes tous mélangés ». D'un côté, on le verra par la suite, ce constat fait allusion au stock virtuel, intensif et pré-nominal des parents. De l'autre, la formule dénote des stratégies d'exclusion et d'inclusion. Dans ce dernier registre, elle s'applique en fait aux familles dites traditionnelles, à savoir les plus anciennes du lieu. C'est à leur propos que les mémorialistes locaux élaborent de grands arbres généalogiques, oraux et écrits, qui se confondent avec l'histoire municipale et politique de certaines communes. Comme nous le verrons tout au long de cet article, ces grands arbres généalogiques ne correspondent cependant pas au stock virtuel de parents. Les arbres en question, dans ses prétentions totalisantes, opèrent des connexions et des déconnexions d'individus et de collectivités ; elles sont un dispositif narratif qui amplifie et condense des appartenances et des hiérarchies également présentes dans d'autres métaphores végétales relatives à la famille, comme les « troncs » et les « branches ». La politique est un facteur central dans la dynamique de constitution et de redéfinition constante et circonstancielle de ce que l'on considère comme appartenant à la famille, ladite politique se construisant également selon un processus similaire.

Nous considérons que cette perspective permet d'aborder autrement la question du clientélisme au Brésil, étant donné que les adhésions politiques qui suivent cette dynamique ne sont jamais définitives, mais toujours controversées et construites. La politique et la famille, en tant que conceptions et pratiques du Sertão, constituent un champ de choix et d'invention, mais également d'agencement individuel et collectif, car c'est ainsi que se définissent leurs agents. Décrire des relations insoupçonnées et se méfier des théories générales figurent certainement parmi les tâches les plus singulières de

l'anthropologie dans le cadre de ses engagements politiques. Nous pensons que la description analytique de cette organisation réciproque entre famille et politique, généralement jugée illégitime par la pensée politique euro-américaine, constitue une manière d'explicitier des conceptions et des pratiques le plus souvent occultées par le « semi-idéal démocratique » (Veyne 1983:4), dont la mise en œuvre est pourtant impossible. Le fait d'explicitier les modes selon lesquels les habitants du Sertão vivent et font la politique, a pour objectif et comme potentiel de les libérer de la notion de défaut, intrinsèque au concept de clientélisme, et de reconnaître les préceptes et les points de vue qui prévalent dans leur quête de construction d'un destin qui leur soit propre. Il s'agit, comme l'a proposé Herzfeld (2005:129), de « briser le monopole des représentations de l'État » en révélant les « phénomènes périphériques et triviaux » habituellement méprisés.

Circonscription historique et géographique

Les historiens brésiliens s'accordent sur le fait que l'occupation territoriale du Sertão du Nordeste par les agents coloniaux portugais a commencé dès le XVI^e siècle, parallèlement au développement du bétail qu'on y élevait pour ravitailler la population du littoral où les terres étaient principalement dédiées à la monoculture de la canne à sucre (Abreu 1982 [1907]; Antonil 1982 [1711]). Cette vaste région de plus de 1,5 million de km², recouverte de *caatinga* – une végétation épineuse et broussailleuse –, dépourvue de sources d'eau permanentes et régulièrement frappée par la sécheresse, n'était utilisée à cette époque que pour le pâturage et les jardins potagers au service des habitants (Andrade 1986; Prado Jr. 1980 [1945]; Menezes 1937).

Les premiers corrals établis sur les rives des fleuves étaient si épars qu'ils rendaient difficile l'apparition d'agglomérations humaines. Les premières villes de l'arrière-pays ont vu le jour à l'emplacement des chapelles et des villages missionnaires construits pour la catéchèse des Indiens et l'organisation de foires, principalement le long des axes de circulation du bétail (Marques 2013; Sampaio 2000; Santos 1958). À l'origine, édifiés par des pionniers, ces corrals sont devenus des fermes qui représentent le patrimoine de leurs descendants. Les régimes d'héritage et de mariage entre les membres de ces familles expliquent la corrélation entre parenté et territoire propre à cette formation sociale.

L'administration des communes était généralement déléguée aux chefs locaux, issus de cette classe de fermiers presque autonomes par rapport à la métropole coloniale, puis liée au pouvoir impérial après l'Indépendance (1822), et ce, en dépit de la centralisation suggérée

par l'historiographie dominante (Graham 1990; Leal 1949). Après la proclamation de la République (1889), les mairies passèrent sous le contrôle des chefs locaux (les *coronéis*) avec l'accord du gouverneur de la province, dont ils étaient en fait les otages politiques (Leal 1949). Ils devaient lui prouver leur fidélité politique à travers leurs votes. Ce schéma fut appelé *política dos governadores*, « la politique des gouverneurs » (Carone 1977). D'après cette thèse encore largement répandue, il s'agit de chefs locaux, les *coronéis*, qui servaient de *brokers* ou de *gatekeepers* pour maintenir ce système en vigueur. Le *coronelismo*, un concept antérieur au patronage, est l'un des plus répandus dans l'historiographie politique du Brésil. Ce genre d'administration locale ne se forme qu'en articulation constante avec les rapports de parenté. Pourtant, nous avons suggéré ailleurs que c'est la famille même qui va contrecarrer la tendance monopoliste du pouvoir du *coronel* (Villela 2004). De fait, comme l'a montré Lewin (1987), l'influence politique des familles des élites ne s'est jamais tout à fait perdue, bien qu'elle ait pris des formes et des intensités distinctes au cours de l'histoire, et qui auraient correspondu, selon l'auteure, à un processus de transformation lente au sein de la propre structure de ces familles.

Le *coronelismo*, d'après les inventeurs du concept (voir Carvalho 1997), serait circonscrit à la période de la Première République (1889-1930). Actuellement, le système politique se fonde sur le multipartisme, mais en dépit des changements de régimes politiques à travers l'histoire, les données issues des recherches de terrain et d'archives (Villela 2004), menées dans la zone géographique de la commune de Floresta, permettent de constater que la famille et la politique partisane s'entremêlent. Au lieu de montrer les transformations structurelles de la politique et de la famille au cours de l'histoire, notre analyse se concentre sur le quotidien des arrangements des familiarisations et défamiliarisations coextensives aux réalignements politiques. Par conséquent, il ne s'agit pas d'identifier les changements dans les modèles familiaux, mais d'identifier les principes sur lesquels les alignements politiques et familiaux se conforment, sans qu'ils soient pour autant prescrits par ces mêmes principes. Le caractère fluide et malléable du sang, corroboré par les études comparatives de cette « substance symbolique » (Carsten 2013; Marcelin 2012), rencontre une correspondance dans la volatilité des groupements familiaux et politiques dans cette formation sociale. Sans remettre en cause les naturalisations dont ces groupements sont l'objet, ou la centralité symbolique du sang, nous observons ici un fort dynamisme dans le jeu des inclusions et exclusions, en d'autres contextes rigidifiés, tels que le racisme ou les nationalismes

basés sur les usages et significations plus déterministes du sang (Herzfeld 1992).

Floresta se situe à 433 kilomètres à l'ouest de Recife, la capitale de l'État du Pernambouc. La population est de presque 32 000 habitants, dont un tiers habite en zone rurale. Les principales et les plus anciennes activités économiques de cette zone sont l'élevage de caprins et de bovins, ainsi que la culture de haricots, de maïs et de manioc. Dans la ville, outre le commerce, la principale source d'emplois est la mairie, suivie par les administrations fédérale et provinciale. De ce fait, la politique électorale et les élections municipales, mais aussi nationales et provinciales deviennent des événements cruciaux dans la vie d'une partie significative de la population. On comprend ainsi le poids qu'acquière les intérêts économiques dans l'engagement des électeurs au sein du processus électoral. Les adhésions partisans, les liens familiaux et l'administration publique se mélangent sans solution de continuité. De cette manière, la reconfiguration des adhésions politiques objectivées à chaque élection municipale a des conséquences dans le quotidien des partisans et opposants aux conseillers et maires élus, pour les quatre années qui suivent, en ce qui concerne les emplois dans l'administration publique, l'accès aux services, les favoritismes, les investissements publics, etc. Néanmoins, les théories cherchant à expliquer ce phénomène à l'aide des concepts de réciprocité et de monopole de distribution des ressources politiques et économiques (Eisenstadt et Roniger 1984; Gellner et Waterbury 1977; Landé 1977; Wolf 1966), dans lesquelles s'inclut la thèse du *coronelismo*, n'épuisent pas ce sujet, que l'on ne saurait réduire à son caractère utilitaire sous-jacent (Vilella 2005).

Depuis les années 1990, l'anthropologie de la politique brésilienne a encouragé les recherches alliant les concepts et les méthodes anthropologiques de l'étude de la démocratie (Vilella 2008; Bezerra 2004; Goldman et Palmeira 1996; Palmeira et Heredia 1993). Devançant de plus d'une décennie les résultats de l'anthropologie britannique (Curtis et Spencer 2012; Candea 2011; Spencer 2007), les anthropologues brésiliens ont mis l'accent sur les conceptions issues de la politique.

À l'instar de la politique, la parenté est souvent considérée comme une donnée inséparable du milieu social, et non comme un domaine autonome. D'après Schneider (2007 [1972]), ce dernier présupposé serait le corollaire des subdivisions disciplinaires en champs analytiques, effet de la projection des modèles folkloriques de l'observateur sur les constructions sociales observées. Pourtant, les relations de parenté jouent un rôle fondamental dans cette socialité, précisément parce qu'elles se redéfinissent sans cesse dans un jeu social ou

bien d'autres variables interviennent. Il s'agit de démontrer ici que famille et politique se font et se défont l'une l'autre, et que la famille n'est pas une donnée, mais elle est, pour les Florestanos, quelque chose qu'on apprend et qu'on produit. Elle est affaire de pédagogie et d'une sélection qui dépend de plusieurs critères, la politique n'étant pas le seul, mais bien l'un des plus importants.

Densité et fluidité

« Maman ne m'a pas enseigné que nous étions parents », a déclaré une amie de Floresta à propos d'une branche de la famille qui porte pourtant le même nom qu'elle et dont le lien de parenté apparaîtrait clairement si l'on remontait quelques générations en arrière. Si l'extension sémantique du terme famille aux personnes non liées entre elles par des liens de parenté et d'affinité peut être suggérée métaphoriquement ou en tant que « discours d'occasion » (Bourdieu 1972; 1963), il convient d'argumenter, dans le sens contraire, qu'il n'y a pas de famille si des personnes ainsi liées entre elles ne se « considèrent » ou ne se « reconnaissent » pas comme telles (Marcelin 1996). Dans l'étroite fusion des relations familiales et politiques que l'on examinera ici, le processus de familiarisation et de défamiliarisation doit être pris au sens littéral (Comerford 2003).

Cette approche consiste à adopter une perspective processuelle (Carsten 2000) et politique de la famille, capable d'enrichir ou de subvertir le sens de la formule « le sang est plus dense que l'eau », utilisée par Schneider (1984:165) pour exposer les présupposés guidant les études anthropologiques de la parenté. Nos données de terrain renversent la formule de Loizos (à propos des Chypriotes) selon laquelle « le sang est plus dense que l'alignement politique » (1975:78). À Floresta, comme on le verra à la fin de cet article, la politique tantôt densifie et tantôt fluidifie le sang. Mais nous décrivons tout d'abord les catégories familiales qui structurent la conception et la pratique de la parenté à Floresta.

Catégories et images de la famille à Floresta

Pour ceux qui vivent dans les zones rurales de la commune, la *casa* (maison) comprend le terrain qui abrite les ressources de subsistance des êtres humains inclus dans cette niche existentielle, et toutes les personnes qui l'habitent, dès lors qu'elles sont liées par parenté ou ainsi assimilées.

Quand nos interlocuteurs utilisent des expressions comme « chez nous » ou « notre maison », la notion de *casa* acquiert une dimension temporelle. Comme l'a observé Segalen (1996; 1981), la variation dans la composition des membres d'un groupe domestique tout au long de son développement défie toute simplification

typologique des unités. Nous voulons ici mettre en évidence que ces diverses compositions sont également synchroniques. La maison peut référer au lieu où des habitants résident à un moment donné, à un groupe de personnes qui a vécu et grandi sous un même toit, notamment une *irmandade* (une fratrie) avec ses parents, ou encore à un ensemble de descendants de ce groupe, quoique la majorité n'y ait jamais habité.

La polysémie du terme rend difficile toute identification univoque du sens local de la notion de maison aux concepts anthropologiques liés à ce mot. Différents aspects de ses diverses acceptions nous renvoient au « groupe domestique », ainsi qu'aux dimensions de convivialité, que Carsten et Hugh-Jones (1995) ajoutent au concept de maison à partir de leur révision critique des « sociétés à maison » de Lévi-Strauss (1979 [1972]). Parmi les grandes et anciennes familles du Sertão, qui sont installées dans la région de Floresta depuis le XVIII^e siècle, certaines maisons acquièrent une personnalité, exprimée au moyen de noms propres. Jericó, par exemple, désigne la maison et les terres où s'est établi le couple formé par Maria Trindade et João Regino. Leurs nombreux descendants sont tous considérés comme étant « de Jericó », indépendamment de l'endroit où ils sont nés et où ils résident. En ce sens, la maison implique un segment socio-territorial au sein duquel prédomine un sang auquel est attribuée une réputation déterminée. Il s'agit du sens le plus large de la catégorie de maison.

Les maisons sont néanmoins liées entre elles et constituent dans ces conditions une « configuration de maisons » (Marcelin 1996), spatialement contiguës ou encore dispersées à l'intérieur et hors de la région, dans les zones rurales et urbaines d'une même commune ou de communes voisines, dans des villes du Pernambouc et d'ailleurs. Cependant, elles font référence à une localité : Jericó, Jaburu, Açude Novo, sont des maisons de la Fazenda Ema, toutes reliées entre elles par des liens de parenté et correspondant aux différentes parcelles d'un même patrimoine original. Les *fazendas* (fermes) sont ainsi des segments socio-territoriaux englobant les maisons qui les composent. Il s'agit du niveau segmentaire au sein duquel on retrouve, dans le Sertão du Pernambouc, l'une des dimensions des relations familiales identifiées par Lévi-Strauss (1979 [1972]) dans son concept de maison.

La notion de famille implique également la notion locale de lignage, qui désigne l'ensemble des descendants d'un ou d'une ancêtre illustre à l'intérieur de la *fazenda* ou dans la région. Bien qu'énoncé beaucoup plus rarement, le lignage est d'une grande valeur pour permettre la compréhension d'une forme de segmenta-

tion parallèle à la notion de famille. Dans le Sertão du Pernambouc, il est d'usage de transformer le prénom ou le surnom d'une personne illustre en une sorte de sous-nom familial, parfois incorporé aux registres officiels. À partir de ce chef de famille, ses descendants se reconnaissent et sont reconnus, se distinguant ainsi par leur lignage. Ainsi, les descendants directs du Major João Gregório sont connus comme Gregórios, son deuxième prénom, ce qui fait de lui, du point de vue de ses descendants, un *tronc*. Si la *fazenda Ema* est une parcelle d'un patrimoine original qui persiste dans la fragmentation continue par héritage et transmission, les Gregórios sont un segment du nom Ferraz, aux côtés de nombreux autres qui constituent les Ferraz da Ema.

Dans les « anciennes » familles du Sertão, au fil des générations successives, certains membres deviennent des troncs à partir desquels se ramifient de nouvelles branches. Ce vocabulaire confère même un certain prestige : ceux qui appartiennent au tronc sont les véritables Ferraz, Carvalhos, Pereiras, etc. Du point de vue généalogique, mais aussi politique, l'image de troncs et de branches peut être interprétée de deux façons. D'un tronc émergent plusieurs branches ou alors, le tronc est le point d'origine d'une seule branche. Cette observation est corrélative à une autre : selon les contextes, on peut être aussi bien tronc que branche, de même que la composition de ces mêmes troncs et branches peut varier en fonction des circonstances. Ema est elle-même un tronc qui vient soit du Major, soit de son grand-père, duquel le premier a hérité la ferme, parcelle d'un patrimoine réparti entre les trois filles du second. De ce point de vue, Ema est également une branche détachée du tronc original, les Ferraz. Au sein de la *fazenda*, plusieurs branches se sont formées, parmi lesquelles certaines sont particulièrement anciennes, tandis que d'autres sont des dédoublements successifs et plus récents de ces dernières, toujours nommées à partir de prénoms ou de noms introduits par le mariage. Malgré la plus grande stabilité des divisions plus anciennes, les points d'où surgissent les ramifications et même la conformation des branches ne sont pas consensuels, et leur localisation généalogique dépend des contextes dans lesquels le groupe que l'on prétend désigner est pertinent. D'un certain point de vue, le processus de ramification est aussi celui qui crée les troncs. Interviennent à ce niveau des variables de pouvoir et de prestige, des variables morales et temporelles. Mais ce processus n'est pas une chose qui existe simplement et de manière telle que les anthropologues peuvent le recueillir et l'interpréter : dans une certaine mesure, ils sont construits de manière illocutoire ; ainsi, on ne parle pas toujours des mêmes personnes ou des mêmes collectifs. De plus, la dynamique

des ramifications et des embranchements reproduit les propriétés multiples, et très souvent paradoxales, du sang, notamment sa fluidité et sa personnalité, ainsi que sa capacité à rester pur et à se mélanger en même temps à d'autres (Carsten 2013). Dans le Sertão, le sang est toujours lié à un nom, individuel ou collectif, et il est le moyen par lequel les familles se circonscrivent ou se différencient, quelle que soit la portée que l'on veuille conférer au terme.

Les *irmandades* (fratries) constituent les groupes les plus étroitement liés par le sang, mais même en leur sein, les différenciations individuelles sont significatives : un frère exprime plus qu'un autre, par son apparence, son attitude et son tempérament, les caractéristiques d'un ancêtre, parce qu'en lui, suppose-t-on, tel sang transmis par son père ou par sa mère prédomine. Les mariages entre parents parfois très proches, plus fréquents dans le passé que de nos jours, ont contribué à la conformation d'une correspondance entre le nom, le territoire et la réputation. Mais cette cohésion est sujette à divisions, lesquelles s'expliquent aussi par le sang, étant donné que chaque individu est porteur d'une combinaison unique de sangs tout en étant simultanément « du même sang » que tous ses ancêtres et collatéraux de quelque degré que ce soit, d'ascendance masculine ou féminine (Marques 2013; 2002). Elle exprime des reliefs et des densités dans les liens généalogiques, tels que les plus hauts degrés de solidarité et de confiance au sein d'une fratrie, le prestige d'un tronc et la signification politico-territoriale de la parenté dans cet univers (il serait loisible de vérifier le degré de consistance entre les processus de ramification familiale et l'adhésion politique).

Dans le Sertão du Pernambouc, la généalogie se divise en deux significations et formes principales : tout d'abord, elle désigne un stock virtuel, intensif et pré-nominal de parents. Pure intensité, elle manque de capacité discursive et descriptive de la parenté. Par nature virtuelle, elle ne s'actualise que par fragments au sein de la vie quotidienne. L'expression locale « démêler la parenté » permet de comprendre le processus qui consiste à transformer le confus en analysé, l'intensif en extensif. Cette virtualité sous-tend le processus même de démêlage. L'une de ses formes d'actualisation, dans le sens extensif actuel de généalogie, se manifeste dans la pédagogie de la parenté.

La deuxième signification de la généalogie exige une narration orale ou écrite. Les livres de généalogie qui prolifèrent à Floresta sont l'expression d'un stock de filiations politique. Ils ne sont pas le virtuel-réel de la généalogie. Ils sont plutôt une actualisation politique de cette dernière, qui fonctionne comme un critère sélectif

qui distingue les parents des non-parents. La parenté énoncée ou écrite, bien qu'elle se considère comme la généalogie dans son ensemble, découpe le continuum généalogique virtuel avec l'instrument politique de la mémoire. Écrite, la généalogie confère prestige et dignité à ceux qu'elle inclut et provoque la révolte chez les parents qu'elle exclut.

Lorsqu'un récit généalogique prétend englober l'ensemble du stock de parenté, on le néglige et on le considère comme une tâche inutile, car il contredit les implications politiques du mémorialisme. La prétention d'actualiser complètement le virtuel-réel de la généalogie est considérée localement comme une tâche noble et érudite, mais qui, dérisoire, manque de sens. Puisque la notion de famille, dans les différents sens et formes qu'elle revêt, varie en fonction de la vie quotidienne. Que ce soit au sens administratif, partisan ou électoral, la politique occupe une part significative de l'existence des habitants de Floresta. Nous verrons maintenant comment elle est capable de faire et de défaire la famille.

Politique et Famille

La politique électorale est un instrument puissant permettant de faire et de défaire la famille dans le Sertão du Pernambouc et, principalement, dans la commune de Floresta. C'est même l'un des critères les plus importants de sélection et d'actualisation du stock de parenté. De même que la propriété mobile du bétail ou immobile des fermes, la politique est quelque chose dont on hérite et qu'on transmet, et qui appartient parfois au sang.

Certains auteurs, au-delà des différences dans les objectifs et la portée théorique de leurs travaux, ont signalé les efforts de purification entre politique et famille au long des quatre derniers siècles (Jullien 2008; Nathan 2001; Carrier 1995; Herzfeld 1992; Kuper 1988; Donzelot 1977; Fabian 1983). Foucault (2013; 2001) signalait déjà un processus de détronement des fonctions de la souveraineté de la famille, la transformant en un moyen de surveillance qui permet l'introduction de disciplines dans l'espace domestique. Segalen expose la tentative de l'État de produire une « famille réduite aux fonctions moins importantes » (1996:35), dont l'effet serait la célébration de cette dernière comme groupe domestique de consommation et de reproduction sociale, privé des activités politiques auparavant entreprises. L'Occident, comme le suggère Donzelot (1977:47), déracine la famille de ses connexions collectives. Mais pour ces trois auteurs, ce qui est remarquable, c'est que ce qui est en jeu c'est toujours le politique, et ce, soit par des rapports de force, soit par des fonctions économiques ou encore administratives. Cet enjeu fait ou défait des formes ou

des fonctions familiales qui, de leur part, ramènent quelque chose aux dispositifs politiques qui les faisaient.

La scission entre famille et politique a créé un délit : le népotisme. La séparation entre les domaines familial et politique a fourni les conditions nécessaires à l'élaboration d'échelles de perfection, fondées sur les idéaux plutôt que sur la diversité pratique. En effet, ce que montrent certaines ethnographies, c'est l'importance des liens de famille dans l'application de la politique parlementaire, partisane et électorale (Abêles 2001; 1991). La famille s'immisce dans la politique de la même manière que divers aspects de la vie politique (comme les campagnes gouvernementales, par exemple) se mélangent à la vie familiale.

Affiliation politique et famille

À l'époque des élections présidentielles de 2010, nous écoutions les griefs d'un ami et partagions ses inquiétudes. Deux ans plus tôt, lors des élections municipales, il avait été l'un des protagonistes de la campagne de sa famille politique, et il avait pour cela l'espoir d'être nommé candidat à un siège de conseiller municipal quatre ans plus tard¹. Entre 2008 et 2012, au cours de la conformation des soutiens et des offres de ressources pour les élections générales, et malgré ses attentes, il fut mis à l'écart du processus. « Ils veulent seulement que je les serve. Ils veulent faire une politique de sang pur », nous dit-il avec amertume à propos de son avenir. Comme nous l'avons vu, le sang, dans le Sertão, est progéniture, ancestralité, famille, descendance. Il permet la continuité des coutumes, habitudes et comportements. Le sang est conducteur. Il fait d'une personne un être doux ou dur, audacieux ou colérique (*brabo*). Il conduit aussi la politique. Il y a ceux qui ont « la politique dans le sang », comme on dit souvent. Nous allons voir cependant que le sang, en tant qu'aspect ou expression de la famille, est agent et objet de sélection.

La « politique de sang pur », d'après notre ami, est celle qui consiste à exclure des gens comme lui du premier plan des actions politico-électorales. Parce qu'il ne faisait pas partie de la liste des descendants directs d'Antonio Boiadeiro qui, dans les années 1910, avait remis à son lignage les rênes de la politique de la famille.

Selon notre ami, le XX^e siècle à Floresta a été marqué par ce qu'il a qualifié de « politique des familles ». Depuis 1913, les Novaes, anciens protégés des Ferraz, ont acquis le poids politique des Carvalhos, très puissants pendant le Second Règne (1840-1889), et ont disputé aux Ferraz la mairie et le conseil municipal. Jusqu'en 1976, il y a eu une alternance de victoires et de défaites. Pourtant, entre 1976 et 2004, les Ferraz ont remporté tous les scrutins majoritaires². À partir de ce moment, leurs

adversaires ont mis en œuvre une autre façon de faire de la politique, connue comme la « politique des groupes », c'est-à-dire un mode d'affiliation politico-partisane indépendant des relations familiales. Pourtant, nous a-t-il fait comprendre, de la même manière que « la politique des familles » forme des groupes, « la politique de groupes » ne peut se libérer de la famille et du sang, les deux options coexistant au sein des deux parties en conflits.

Le groupe que ses anciens coreligionnaires étaient en train de mettre en place pour les élections suivantes ne s'affranchissait pas de l'influence du sang, tout en l'abâtardissant, puisqu'il incluait des personnes non localisables dans la généalogie, en même temps qu'il chassait certains descendants légitimes, afin de concentrer le pouvoir dans un seul lignage. Par contre, notre ami soutenait que l'ignorance généalogique de ceux qui faisaient la sélection permettait des exclusions et des inclusions arbitraires exclusivement fondées sur la convenance, le copinage, la servilité et les intérêts financiers de la campagne.

Mais la finesse de son analyse politico-familiale ne s'arrête pas à ce constat, car elle dévoile aussi la façon dont sang et politique s'enchevêtrent. Actionner la généalogie, dans son cas, lui permet de se situer dans une lignée collatérale à celle d'Antonio Boiadeiro. En effet, sa position généalogique n'est pas plus lointaine des Boiadeiros que de celle de la plupart des maires élus depuis la période de re-démocratisation, après la Deuxième Guerre mondiale. Il montre que l'actualisation de la généalogie en politique, bien que réelle, est prétexte à sélection, découpage, fragmentation d'un continuum bien plus ample et virtuellement illimité. Être ou ne pas être Boiadeiro n'est pas un fait, c'est l'actualisation d'une possible parenté, étant donné qu'elle existe dans le stock de parenté.

Au cours de ses réflexions, notre ami revient sur deux aspects de la famille déjà mentionnés. D'un côté, il se considère comme un aspirant légitime à ce nouveau groupe qui émerge, tant pour sa compétence technique que pour le sang qu'il partage avec les Boiadeiros. Cela n'est possible qu'en vertu d'une indétermination de la chaîne filiative due à la filiation cognatique. Il faut disposer de compétences suffisantes pour rechercher ses ancêtres dans le stock virtuel de parenté et actualiser celui-ci en se servant de la généalogie et de critères de sélection politique. D'un autre côté, il faut que le parcours généalogique ébauché soit reconnu et considéré par les autres. Bien que son nom ne soit pas le même que celui des capteurs du « groupe politique », il allègue son appartenance en la fondant sur des arguments irréfutables du point de vue de l'arbre généalogique. Arguments tout à fait recevables dans un lieu où la

généalogie est une passion et où ses gardiens sont des célébrités. Pourtant, la reconnaissance que notre ami espérait recevoir de son récit généalogique n'eut pas l'efficacité escomptée, car celui-ci n'avait pas été accompagné de pratiques pédagogiques sur la parenté. On n'avait pas enseigné aux autres membres du groupe qu'il était de la famille. Les liens de solidarité les plus étroits ne sont prédéfinis par le lignage dans aucun cas. C'est sur le plan des relations vécues, et non de la consanguinité, que notre ami privilégiait des membres de la famille plus distants. Tandis qu'il essayait de « faire famille », la politique, dans ce cas précis, le défamiliarisait. Ici, la politique est plus dense que le sang.

Le généalogiste en politique

Le deuxième cas présenté ici est en quelque sorte inverse au précédent. Au lieu de partir de la politique pour analyser la généalogie, c'est la généalogie qui est mobilisée par un couple pour étudier le découpage politique. Le mari mémorialiste aspire à atteindre une généalogie virtuelle, affranchie de la politique, de la pédagogie ou du quotidien. Appelons-le Funes. Il construit laborieusement un arbre à partir de recherches d'archives et de récits de ceux qui en savent plus que lui et sont capables de mettre en lumière des branches et des tronçons jusqu'ici restés dans l'ombre. Sa femme et lui, tous deux « plusieurs fois » cousins, appartiennent, de par leur nom et par reconnaissance, à la famille Carvalho, dont l'origine se confond avec l'occupation coloniale du territoire et dont la domination politique a pris fin dans les années 1910. Depuis de nombreuses années, et comme l'ont fait leurs ancêtres et beaucoup de leurs parents, le couple « vote pour³ » la famille politique qui a pris la place des Carvalhos, les Novaes.

Notre couple d'amis soutient qu'à la différence de tant de gens, ils ne votent pas parce qu'ils ont besoin de la politique, par rapport à laquelle ils se considèrent autonomes. Ils appartiennent à une classe d'habitants du Sertão qui rejette la politique comme moyen de collecter des ressources matérielles et qui considère humiliant, voire malhonnête ou honteux, de solliciter des faveurs en échange d'un vote. Très traditionaliste néanmoins, Funes estime que voter est un droit et un devoir sacré dans l'accomplissement d'une vie citoyenne. Beaucoup d'habitants du Sertão partagent cette conception de la politique électorale et de la démocratie représentative. Ils partagent aussi une image négative des électeurs qui remplissent quotidiennement la chambre des conseillers, la Mairie et les maisons des politiciens, à la recherche de faveurs dont ils se jugent légitimes en raison de leur vote qu'ils considèrent avoir aidé ces derniers à se faire élire.

Cela dit, pour notre couple, le choix de voter ne se résume pas seulement à cet aspect⁴. Ils votent aussi par considération, car beaucoup de candidats sont également leurs parents, même si beaucoup d'entre eux, déplore Funes, ne donnent pas le nom de Carvalho à leurs enfants, lui préférant des noms de famille plus prestigieux.

Lors des élections municipales de 2004, grande fut notre surprise d'apprendre, en arrivant à Floresta, la nouvelle de la candidature de Luiza, l'épouse de Funes, en faveur de la coalition correspondant à la famille pour laquelle ils ne votaient jamais. Luiza argumenta que les votes qu'ils avaient accordés jusqu'alors n'avaient jamais été reconnus. À chaque rencontre avec les leaders de la famille, racontait-elle, ils devaient rappeler leurs ancêtres communs et les diverses formes acquises par leur parenté (comment et combien de fois). « Heureusement, Funes connaît la généalogie ».

L'année précédente, ils avaient rencontré dans la rue le maire en exercice de Floresta, principal leader de la famille jusque-là adverse. Cette rencontre constitua un point d'inflexion dans leurs relations mutuelles. Leurs liens de famille furent évoqués de manière spontanée et joyeuse, de même que, chose très importante dans ce cas, les réalisations politiques de leurs grands-pères réciproques. Changement de parenté, changement de politique.

Funes connaît les généalogies locales plus que n'importe quel habitant de Floresta. Admiré, son large savoir est cependant considéré comme « sans futur » ou inutile par la plupart des personnes à qui nous avons demandé leur avis. Il est bien vu de connaître la généalogie et de pouvoir définir ce qui fait de vous un *florestano*, mais au final, cela ne servirait pas à grand-chose. Sauf, bien sûr, et c'est la thèse que nous défendons, lorsque cette source intarissable de noms, cette mémoire-souvenir devient, si l'on peut se permettre d'utiliser ce concept bergsonien, une mémoire-contraction. Et lorsque ce savoir pénètre le cadre de l'action, il est soumis aux découpages nécessaires à son fonctionnement dans la vie quotidienne.

Si la théorie politique de notre premier ami prend les alliances électorales comme point de départ et en appelle aux connaissances généalogiques (et ce, précisément afin de les disqualifier comme critères valables et objectifs pour la sélection de candidats et de candidates), Funes, Luiza et leur nouvel allié politique ont, quant à eux, emprunté le chemin inverse. Ils se sont appuyés sur la généalogie pour répondre à leur sentiment d'avoir été négligés politiquement et personnellement. Ils se sentaient vexés de subir le traitement réservé aux « sans prestiges » (Villela et Marques 2006), alors que la généalogie aurait dû leur garantir une certaine déférence de la part des élites politiques de la famille qu'ils

soutenaient jusque-là. On ne les considérait pas comme faisant partie « de la famille ». Dans ce cas, leurs votes seuls n'ont pas été capables de densifier le sang.

Mais c'est bien la généalogie qui a été responsable de leur nouvel alignement politique. Être reconnus comme parents et anciens alliés, grâce à l'habileté politico-généalogique du maire Ferraz, les a conduits au-delà de la frontière familiale et partisane. Sans doute, ce franchissement est-il corrélé à un processus de reconfiguration familiale et politique plus profond rendu possible par le fait que toutes les anciennes familles sont reliées entre elles par de nombreux mariages célébrés au cours des siècles. Les branches familiales sont connues et nommées, particulièrement par les généalogistes, mais aussi dans leurs grandes lignes par tout le monde. On assiste alors à une familiarisation et à une défamiliarisation, le sang épaississant la politique et *vice-versa* – ce qui n'arrive que lorsque les généalogies sont écrites depuis plusieurs décennies, pour les familles anciennes et traditionnelles.

Novices

Le dernier cas que nous allons examiner montre une implication réciproque de la politique et de la famille, chacune proposant de se construire mutuellement. Que se passe-t-il et quelles stratégies voit-on émerger lorsqu'un groupe de personnes associées par le sang et la généalogie décide de se constituer en famille dans le double sens du terme, d'activité politique et de parenté ?

Une nouvelle candidature à la fonction de conseiller municipal s'est manifestée aux élections de l'année 2000. À Floresta, les nouvelles candidatures sans base familiale étaient habituellement vouées à l'échec (du moins jusqu'à récemment). Ce jeune, que l'on appellera Heitor, n'appartenait généalogiquement à aucune des anciennes familles de la commune. Jusqu'à deux générations en arrière, ses parents étaient rattachés à un petit village d'une autre commune séparée de Floresta. Les activités politiques de cette famille se restreignaient à soutenir une candidature.

Étant donné qu'à Floresta la politique va de pair avec la famille, il faut, pour être candidat, faire famille, et pas seulement « parler famille » (Jolas, Zonabend et Verdier 1970) – quoique parler famille soit une façon de la faire. De même que pour être une famille de prestige, il est nécessaire de faire de la politique. Les stratégies mises en place pour atteindre cet objectif ont reproduit le modèle transmis par les familles traditionnelles, formées il y a plus d'un siècle par le sang et par la politique électorale et familiale.

À l'instar de ces familles, les parents d'Heitor ont recouru à l'iconographie. Les photographies sont l'expression la plus claire de la gloire du passé et de l'influence qui en découle. La force d'une famille se mesure à la qualité et à la quantité de photos et de portraits d'ancêtres accrochés aux murs du salon, l'espace le plus public de la maison. Après l'élévation du niveau socio-économique et d'éducation formelle des générations récentes et la diffusion des technologies numériques, les photos, les vidéos, les arbres généalogiques et les blasons ont proliféré. Si la bonne qualité de vieilles photos atteste de l'ancienneté et du prestige d'une famille ou d'une branche, la quantité est aujourd'hui la marque des nouvelles formations familiales qui veulent faire tronc.

Comme nous l'avons dit, le continuum de la généalogie virtuelle est découpé politiquement par certains personnages proéminents, à savoir les troncs. La famille d'Heitor, paysanne il y a encore quelques décennies, n'avait pas dans son passé ce genre de personnage. Mais elle a pu compter sur un homme, toujours vivant, dont la droiture morale, la foi religieuse et l'accès à un monde surnaturel ont rempli les fonctions de prestige la rendant passible de devenir tronc. À partir de cet individu, vu tel un ancrage duquel il est possible de tisser des appartenances, une forme de célébration de la famille a pu être formulée.

Célébration pédagogique et mnémotechnique à travers l'image : l'iconographie familiale, jusque-là dispersée, est désormais exposée chez l'un de ses membres illustres. L'apparition de ces deux personnages, le candidat et le tronc, oriente la création des arbres généalogiques. Certains membres de la famille exhibent sur leur lieu de travail une version schématisée de leur arbre – où le tronc, les branches et les feuilles portent les prénoms des membres –, qui s'avère l'icône de la famille sur le réseau social Facebook.

Célébration, enfin, au sens littéral du terme : une fête est organisée chaque année pour rassembler à Floresta les parents dispersés dans les communes voisines et autres régions du pays. Cette célébration, bien entendu, fait toujours l'objet de séances photographiques et d'une diffusion sur internet. Il ne suffit pas de célébrer en soi, il faut faire en sorte que la célébration soit rendue publique afin de souligner ce qu'elle signifie : une famille grande, nombreuse et unie.

La candidature et l'élection d'un parent renforcent le sentiment de parenté. Elles stimulent l'affectivité et les solidarités, densifient le sang, incitent à la convivialité et rapprochent les gens, dorénavant fiers de faire partie de cette famille et de porter son nom. S'opère

alors une contraction, à la fois délibérée et spontanée, de pratiques étendues dans le temps. Il s'agit de pasticher et de synthétiser ce qu'ont fait des générations de familles traditionnelles depuis l'occupation coloniale du territoire, en mêlant l'histoire politique de la commune aux souvenirs de famille, aux histoires généalogiques et aux biographies de grands personnages. *Politique* et *famille* se font réciproquement. La *famille* s'accroît en même temps que s'intensifie sa cohésion du fait de ces mouvements, corrélatifs à l'intérêt pour l'histoire des ancêtres et à la capacité de retrouver et de reconnaître des parents lointains grâce à la généalogie.

Conclusion : au-delà du sang et de la politique

Trois épisodes, trois opportunités d'activer la famille, non pas comme une langue ou un idiome, mais comme une réalité ou une actualisation. La famille est substantielle et matérielle. Elle s'exprime par le sang, mais se manifeste surtout par des attitudes, par des gestes, par tout un comportement. Elle est comme une expression modale d'une substance infinie et virtuelle. Elle n'est cependant ni une essence, ni une donnée naturelle, ni une transcendance. Il faut qu'elle soit faite, dite, enseignée, apprise, vécue. Elle demande une maintenance constante et de la mnémotechnie. Elle résulte de tactiques et de stratégies élaborées au quotidien.

Chaque habitant du Sertão est à la fois un individu et un représentant d'une collectivité. Outre sa trajectoire personnelle, ce qu'on attend de lui est déterminé par une histoire longue de plusieurs générations, par une quantité indéfinie de biographies, par le lieu (la maison, la ferme) d'où il vient, par le sang qui coule dans ses veines, par ses adhésions politiques. À travers la diversité des catégories – tronc, branche, lignage, maison – et des schémas de segmentation mis en place par les filiations politiques, les *familles* sont le résultat partiel et changeant de découpages successifs d'un stock virtuel de parenté.

En conclusion, la famille prête à réflexion, provoque la curiosité et suscite des doutes chaque fois qu'il faut prendre position par rapport à une personne qu'on ne connaît pas ou mal, afin de la familiariser ou de la défamiliariser, au-delà du sang et de la politique, puisqu'il s'agit d'une socialité au sein de laquelle les protagonistes sont subsumés et dont ils sont en même temps constitutifs. « Lui, est-ce que c'est mon oncle ? ». La question n'est ni rare ni réservée aux plus vieux. C'est une question que posent les enfants bien plus que les adultes. Elle fonctionne comme un point de repère qui exprime tout autant l'adhésion politique que l'aspiration existentielle. En interrogeant les autres à propos de leur parenté, les jeunes et les enfants se situent, de la même

manière que lorsqu'on leur demande de quelle famille ils sont issus. Tous sont l'objet d'appréciation et de curiosité de la part de ceux qui s'intéressent à la parenté et à la famille. Deviner quelle est la famille d'une personne par l'observation de sa démarche, de ses gestes, de son élocution ou de l'expressivité de son visage est un savoir-faire cultivé et dont les plus vieux s'enorgueillissent. « Ce garçon est d'Ema ? », demandaient-ils en se référant à l'un d'entre nous. « J'étais en train d'observer sa façon de marcher, son nez, maigrelet comme ça, j'ai pensé que c'était l'un des leurs ». « Non, non. Lui, ici, il n'a ni parent ni référent », répondaient certains. « Non, il est de Rio de Janeiro, mais maintenant c'est comme si c'était un de nos cousins, un neveu à moi », répondaient des amis plus intimes, comme notre chère Ernesta Trindade, à qui nous dédions cet article.

Jorge Mattar Villela, Département d'Anthropologie, Université fédérale de São Carlos, São Carlos, São Paulo, Brésil. Courriel : São Carlos, São Paulo, Brésil. villela@ufscar.br

Ana Claudia Marques, Département d'Anthropologie, Université de São Paulo, São Paulo, São Paulo, Brésil. Courriel : aclaudiam@usp.br

Remerciements

Nous voudrions remercier la lecture et les généreux commentaires d'Hélène Clastres, ainsi que ceux des évaluateurs anonymes. Nous remercions aussi Stéphanie Tseloukos pour les corrections linguistiques finales et Aurélie Maire pour l'excellente révision finale de l'article.

Notes

- 1 Les élections générales au Brésil ont lieu tous les quatre ans. On y élit le président de la République, les sénateurs, les députés fédéraux et provinciaux et les gouverneurs des provinces. Entre-temps, tous les quatre ans également, ont lieu les élections municipales où l'on élit les maires et les conseillers municipaux.
- 2 Les élections au Brésil se divisent, par la forme et les règles électorales, en deux : les majoritaires (où l'on élit le président, les sénateurs, les gouverneurs et les maires), et les proportionnelles, où l'on élit les députés et les conseillers municipaux.
- 3 À l'endroit où nous avons effectué notre recherche, on utilise généralement le verbe « accompagner » à la place de « voter ». Quand on utilise le verbe « voter », on dit « voter avec » ou « donner son vote », au lieu de « voter pour ». Ces deux locutions renforcent l'argument de Palmeira (1992), pour qui les liens entre candidats et électeurs s'établissent plus au niveau de l'adhésion que de la représentation.
- 4 Bien que le vote au Brésil soit obligatoire pour tout citoyen entre 18 et 70 ans, l'abstention peut être compensée par le paiement d'une petite amende (R\$ 3,00 = 1 euro).

Références

- Abèles, Marc
1991 *Avoir du Pouvoir Politique*. In Martine Segalen, dir. *Jeux de familles*. Pp. 79–99. Paris: CNRS Éditions.
- Abèles, Marc
2001 *Un anthropologue à l'Assemblée*. Paris: Odile Jacob.
- Abreu, Capistrano
1982 (Original work published 1907) *Caminhos Antigos e Povoamento do Brasil*. Brasília: Ed.UNB.
- Andrade, Manuel
1986 *A Terra e o Homem no Nordeste*. São Paulo: Brasiliense.
- Antonil, André
1982 (Original work published 1711) *Cultura e opulência do Brasil*. Belo Horizonte. Itatiaia, São Paulo: Edusp.
- Bezerra, Marcos O.
2004 *La politique vue d'en bas*. *Critique LX* 680(1):66–76.
- Bourdieu, Pierre
1963 *La société traditionnelle. Attitude à l'égard du temps et conduite économique*. *Sociologie du Travail* 5 (1): 24–44.:1.
- Bourdieu, Pierre
1972 *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève: Droz. <http://dx.doi.org/10.3917/droz.bourd.1972.01>.
- Candea, Matei
2011 *Our Division of the Universe*. *Current Anthropology* 52(3):309–334. <http://dx.doi.org/10.1086/659748>.
- Carone, Edgar
1977 *A República Velha*. São Paulo: Difusão Européia do Livro.
- Carrier, James
1995 *Occidentalism: Images of the West*. Oxford: Clarendon Press.
- Carsten, Janet
2000 *Cultures of Relatedness*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Carsten, Janet
2013 *Blood Will Out*. *JRAI* 19. Special Issue.
- Carsten, J., and S. Hugh-Jones, dirs.
1995 *About the House. Lévi-Strauss and Beyond*. Cambridge: Cambridge University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511607653>.
- Carvalho, José M.
1997 *Mandonismo, Coronelismo, Clientelismo: uma discussão conceitual*. *Dados* 40(2):229–251. <http://dx.doi.org/10.1590/S0011-52581997000200003>.
- Comerford, John
2003 *Como uma Família: socialidade, territórios de parentesco e sindicalismo rural*. Rio de Janeiro: Relume-Dumará.
- Curtis, J., and J. Spencer
2012 *Anthropology and the Political*. In Fardon, R, Harris, O. et al., dir. *Sage Handbook of social Anthropology*, vol. 1, pp. 168-182. London: Sage. <http://dx.doi.org/10.4135/9781446201077.n13>.
- Donzelot, Jacques
1977 *La Police des familles*. Paris: Minuit.
- Eisenstadt, S.N., and L. Roniger
1984 *Patrons, Clients and Friends*. Cambridge: Cambridge University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511557743>.
- Fabian, Johannes
1983 *Time and the Other*. New York: Columbia University Press.
- Foucault, Michel
2001 *Les anormaux. Cours au Collège de France 1974–75*. Paris: Gallimard-Seuil.
- Foucault, Michel
2013 *La société punitive. Cours au Collège de France 1972–1973*. Paris: Gallimard-Seuil.
- Gellner, E., and J. Waterbury
1977 *Patrons and Clients in Mediterranean Societies*. London: Duckworth.
- Goldman, M., and M. Palmeira
1996 *Apresentação*. In Moacir Palmeira, Marcio Goldman, dirs. *Antropologia, Voto e Representação Política*. Pp. 1–12. Rio de Janeiro: Contra Capa Livraria.
- Graham, Richard
1990 *Patronage and Politics in Nineteenth Century Brazil*. Stanford: Stanford University Press.
- Herzfeld, Michael
1992 *The Social Production of Indifference*. Chicago: Chicago University Press.
- Herzfeld, Michael
2005 *Cultural Intimacy. Social poetics in the Nation-State*. New York, London: Routledge.
- Jolas, T., F. Zonabend, and Y. Verdier
1970 *Parler famille*. *L'Homme* 10(3):5–26. <http://dx.doi.org/10.3406/hom.1970.367135>.
- Jullien, François
2008 *De l'universel, de l'uniforme, du commun et du dialogue entre les cultures*. Paris: Fayard.
- Kuper, Adam
1988 *The Invention of Primitive Society. Transformation of an Illusion*. London: Routledge.
- Landé, Carl
1977 *The Dyadic Basis of Clientelism*. In *Friends, Followers, and Factions*. S. Schmidt, L. Guasti, C. Landé et J. Scott. Pp. xiii–xxxvii. Berkeley: University of California Press.
- Leal, Vitor N.
1949 *Coronel Enxada e Voto*. Rio de Janeiro: Forense.
- Lévi-Strauss, Claude
1979 (Original work published 1972) *La voie des masques*. Paris: Plon.
- Lewin, Linda
1987 *Politics and Parentela: a Case Study of Family-based Oligarchy in Brazil*. Princeton: Princeton University Press.
- Loizos, Peter
1975 *The Greek Gift. Politics in a Cypriot Village*. Oxford: Basil-Blackwell.
- Marcelin, Louis
1996 *L'invention de la famille afro-américaine : famille, parenté et domesticité parmi les noires du Recôncavo da Bahia, Brésil*. Thèse de Doctorat. Département

- d'anthropologie. Museu Nacional: Universidade Federal de Rio de Janeiro.
- Marcelin, Louis
 2012 In the Name of the Nation: Blood Symbolism and the Political Habitus of Violence in Haiti. *American Anthropologist* 114(2):253–266. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1548-1433.2012.01423.x>.
- Marques, Ana Claudia
 2002 *Intrigas e Questões. Vinganças de família e tramas sociais no Sertão de Pernambuco*. Rio de Janeiro: Relume Dumará.
- Marques, Ana Claudia
 2013 Founders, Ancertors, and Enemies. *JRAI* 19:716–733.
- Menezes, Djacir
 1937 *O Outro Nordeste*. Rio de Janeiro: José Olympio Editora.
- Nathan, Tobie
 2001 *Nous ne sommes pas seules au monde*. Paris: Les Empêcheurs de Penser en Rond.
- Palmeira, Moacir
 1992 Voto: racionalidade ou significado? *Revista Brasileira de Ciências Sociais* 20:26-30.
- Palmeira, M., and B. Heredia
 1993 Le Temps de la Politique. *Études Rurales* 131-132(1):73–87. <http://dx.doi.org/10.3406/rural.1993.3432>.
- Prado Jr., Caio
 1980 [1945] *História Econômica do Brasil*. São Paulo: Brasiliense.
- Sampaio, Patrícia
 2000 Sur les traces de Virgolino, un cangaceiro dit « Lampião » : fragilités, violences et légalité (Brésil XIX^e–XX^e siècle). Thèse de Doctorat. Département d'études latino-américaines. Paris: IHEAL / Université Paris III.
- Santos, Luiz C.
 1958 *Brasil de Chapéu de Couro*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira.
- Schneider, David
 1984 A Critique of the Study of Kinship. Ann Arbor: University of Michigan Press. <http://dx.doi.org/10.3998/mpub.7203>.
- Schneider, David
 2007 (Original work published 1972) What is Kinship all about? *In Kinship and Family: an anthropological reader*. Robert Parkin et Linda Stone, dirs. Pp. 257–274. Malden: Blackwell.
- Segalen, Martine
 1981 *Mari et femme dans la société paysanne*. Paris: Flammarion.
- Segalen, Martine
 1996 *Sociologie de la famille*. Paris: Armand Collin.
- Spencer, Jonathan
 2007 *Anthropology, Politics and the State*. Cambridge: Cambridge University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511801853>.
- Veyne, Paul
 1983 Les Grecs ont-ils connu la Démocratie ? *Diogenes* 124.
- Villela, Jorge
 2004 O Povo em Armas. Violência e Política no Sertão de Pernambuco. Rio de Janeiro: Relume Dumará.
- Villela, Jorge
 2005 O Dinheiro e suas Diversas Faces nas Eleições do Sertão de Pernambuco. *Mana* 1(1):267–296.
- Villela, Jorge
 2008 *Política e Eleições no Sertão de Pernambuco*. Campinas: Pontes.
- Villela, J., et A.C. Marques
 2006 Municipal Elections: favor, vote and credit in the Pernambucan Sertão of Brazil. *Latin Americanist* 49(2):25–63. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1557-203X.2006.tb00075.x>.
- Wolf, Eric
 1966 Kinship, Friendship, and Patron-client Relations in Complex Society. *In Banton, dir. The Social Anthropology of Complex Society*. Pp. 1–20. London: Tavistock.